PLAGIAT.

DE LA FOLIE,

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ PAR

Monsieur le Docteur Crommelinck,

DEUXIÈME ÉDITION.
REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

BRUGES,
Établissement Typographique et Lithographique de P.-C. POPP.

AVANT PROPOS.

In propria pelle quiesce.
Ne t'élève pas au-dessus de ta condition.
PHEDRE.

Il n'est malheureusement dans le siècle où nous vivons que trop de gens qui ne se doutent de rien, qui dès leur apparution dans la société veulent voler de leurs propres ailes et qui caressent avec trop de complaisance des idées conçues avec la rapidité du vent, sans s'enquérir un instant s'il leur est donné de réaliser les projets qu'ils rêvent, les uns, dans l'intérêt de l'art ou de la science, les autres pour se faire un nom et parfois aussi une existence.

Un amour-propre flatté ou une suffisance de jeune homme assure d'ordinaire un succès colossal à ces hommes novateurs qui ne prennent conseil que d'eux-mêmes, qui jugent et commentent les faits et les causes avec cette assurance, cet aplomb que l'on ne rencontre jamais que chez des esprits étroits et superficiels, chez des demi-savants.

La raison a beau indiquer à ces imaginations trop exaltées, à ces intelligences à peine formées et déjà si avides de domination, les limites qui leur sont tracées; une aveugle présomption, un désir insatiable de s'élever au-dessus des autres, entraîne visiblement cette jeunesse inexpérimentée vers un précipice dont elle ne reconnait l'abime qu'alors qu'elle y est tombée pour ne plus s'en retirer. Ces hommes sont sans doute bien plus à plaindre qu'à blâmer. — Ils agissent inconsidérement, marchent au hasard, succombent inopinément. Les fautes qu'ils commettent, ils les paient assez cher

quand l'opinion publique qu'ils comptaient pour un gage du sueeès de leurs entreprises, se montre rebelle à toutes leurs espéranees pour éeraser les imprudents aventuriers sous le poids de sa redoutable puissanee.

Que d'exemples ne pourrions nous pas eiter iei à l'appui de nos assertions? Que de jeunes gens qui en se renfermant dans les bornes assignées à leur génie seraient devenus des hommes utiles ne se sont pas perdus, en eonvoitant un nom illustre, une brillante renommée, qu'ils voulaient à toute foree eonquérir sans songer aux aspérités de la route, aux eaprices du sort et à la faiblesse de leurs moyens?

Que d'amères déceptions n'ont-ils pas éprouvées, eeux qui un beau matin, se sont erus appelés à mareher sur les traces des Titien, des Carraehe, des Salvator-Rosa, des Miehel-Ange, des Raphaël, ou à devenir les émules des Corneille, des Raeine, des Bossuet, des Boerhaeve, des Vesale, des Dupuytren, et de tant d'autres génies auxquels l'art et la seienee doivent leurs progrès et qui n'apparaissent qu'à de longs intervalles.

Et eependant malgré ces leçons si palpitantes de vérité, fournies par l'histoire de touts les temps, nous voyons ehaque jour encore des esprits vains et légers s'aventurer sur eette route aride et tortueuse, poursuivre une ehimère, la fortune, la gloire, qui reeule à mesure qu'ils s'avaneent avides de l'atteindre.

Imprudente jeunesse, elle ne tarde, pas d'être refoulée au point de départ, tant il est vrai que le mérite seul se fait jour.

Parmi eette elasse de gens en général dignes de pitié, il en est eneore de tenaees, d'ineorrigibles; il en est qui dans leur ehûte n'inspirent ni intérêt ni sympathie : ee sont eeux qui pour parvenir au but de leurs désirs ont reeours aux moyens les plus honteux; qui foulent aux pieds tout ee qui pour l'homme loyal et délieat est saeré et respeeté. Peu leur importe qu'ils soient bafoués par la presse, flétris dans l'opinion publique, leur outreeuidanee, leur présomption ne connait pas de bornes. N'ayant rien à perdre et tout à gagner, ils portent la tête haute, eaehent sous les dehors de l'homme de bien, la ruse, l'intrigue, la mauvaise foi; exploitent adroitement les personnes dont ils espèrent tirer quelque faveur, les eirconviennent et ne les abandonnent que lorsque leurs tours de Robert-Maeaire ont obtenu le sueeès espéré.

Pour ces hommes sans délicatesse, aucun ménagement ne peut et ne doit être gardé : leurs actions doivent être mises au grand jour. C'est rendre un service aux honnêtes gens et tracer une ligne de conduite à ceux qui seraient tentés d'imiter les coupables manœuvres de nos chevaliers d'industrie dont le nombre est déjà si effrayant.

Il nous répugne en vérité d'avoir à signaler de telles personnes. Il nous répugne de faire connaître à nos lecteurs et surtout à cette classe d'hommes qui s'occupent religieusement et consciencieusement de l'étude de l'art de guérir, le médecin belge, le médecin plagiaire, l'auteur diffus et divaguant de la notice médico-pshycologique, etc., etc., comme appartenant à cette classe d'individus à qui tous les moyens sont bons pour parvenir. Enflé d'un mérite imaginaire, bourré d'audace et de présomption, M. le docteur Crommelinck (car c'est bien de lui que nous voulons parler) a su circonvenir un de nos hommes d'état les plus habiles et a réussi de se faire payer à titre de subside une somme de 1000 francs sur le trésor public à l'effet de faire à l'étranger un voyage scientifique.

S'appuyant sur sa qualité d'écrivain, le docteur en médecine de Courtrai, âgé de 25 ans, a tout osé. Il n'a pas rougi d'exhiber comme sienne et comme trophée littéraire, l'œuvre d'un homme distingué, les mémoires du docteur Esquirol, sur la folie.

Nous avons compris dès-lors la tâche qui nous incombait. — Démasquer l'homme indélicat dont l'impudence allait jusqu'à nier l'évidence, tel a été et est encore aujourd'hui notre but. Déjà le *Journal de Bruges* a flétri en termes énergiques le plagiaire. — L'opinion publique a ratifié l'arrêt de la presse. — Mais si M. Crommelinck est apprécié en Belgique à sa juste valeur, s'il a vu pâlir son étoile qui lui apparaissait d'abord si radieuse, il ne se donne pas pour battu. A Londres, à Paris et à Vienne, qui auront successivement l'honneur de recevoir la visite du savant inventeur de l'eau antiblennorrhagique, il exploitera quelques médecins dont la confiance trop grande dans le langage du rusé compère leur serait fatale. C'est afin de prévenir les hommes honorables contre les manœuvres du touriste à mille francs, que nous publions cette brochure, qui sera adressée aux médecins renommés de l'étranger, — et surtout

aux médecins français. — Convaincu d'un vol scientifique manifeste, M. Crommelinck, nous n'en doutons pas, recevra à Paris comme ailleurs une leçon de délicatesse et de haute convenance de la part de tout médecin qui vénère et respecte la propriété d'autrui.

Des Médecins consciencieux.

PLAGIAT.

DE LA FOLIE.

OEUVRES publiées par Mr. le Docteur CROMMELINCK.

Quel vaste sujet de méditations présente une maison d'aliénés! Le philosophe, se dérobant au tumulte du monde, y peut étudier l'homme dans toute sa nudité, sous les couleurs les plus vives, sous les nuances les plus marquées! C'est en effet le même monde avec ses mêmes idées, ses mêmes passions, ses erreurs et ses infortunes, mais dans une telle maison, les idées ne sont point dissimulées, ni les passions empreintes d'un charme séducteur ni le vice caché sous des apparences trompeuses. Là, se trouvent rassemblées toutes les souffrances, toutes les misères, toutes les infortunes :

Les liens sociaux sont brisés, les amitiés cessent, la confiance est détruite, les habitudes sont changées, on agit sans bienséance, on nuit sans haine, on obéit par crainte; chacun a ses idées, son langage, ses affections; là, aucune communauté de pensées, chacun vit seul et pour soi, l'égoïsme isole tout, le malheur est au comble. Le riche égoïste qui pourrait avec une mince partie de son superflu soulager tant de misères, est bien coupable de ne point apporter un peu de consolation dans ces lieux où l'abandon et la pauvreté serrent le cœur et remplissent les yeux de larmes.

Une maison d'aliénés a ses dieux, ses prêtres, ses fidèles, ses fanatiques, ses médecins, ses avocats, ses artistes : elle a ses empereurs, ses rois, ses ministres, ses courtisans, ses riches, ses généraux, ses soldats, etc.

On y voit l'homme descendu du haut rang qui le place à la tête de la création, dépouillé de ses plus beaux priviléges, privé de son plus noble caractère, réduit à la condition des plus stupides et des plus viles créatures.

Dans cet amas d'ennemis qui ne savent que s'éviter ou se nuire, que de dévouement et de zèle ne faut-il pas pour démêler la cause de tant de désordres, pour rendre l'homme à lui-même? Il faut corriger et rédresser l'un, animer et soutenir l'autre, frapper

OUVRAGES où les passages ont été copiés.

Que de méditation pour le philosophe qui, se dérobant au tumulte du monde, parcourt une maison d'aliénés! Il y retrouve les mêmes idées, les mêmes erreurs, les mêmes passions, les mêmes infortunes. C'est le même monde; mais dans une telle maison les traits sont plus forts, les nuances plus marquées, les couleurs plus vives, les effets plus heurtés parce que l'homme est dans toute sa nudité, parce qu'il ne tourne point ses défauts en agrémens, parce qu'il ne prête point à ses passions le charme qui séduit ni à ses vues les ornemens qui l'embellissent. (*Dict. des sciences médicales*, 60 vol. in-8° Paris 1812, vol. 16, page 151.)

Dans une maison de fous, les liens sociaux sont brisés, les amitiés cessent, la confiance est détruite, les habitudes sont changés; on agit sans bienséance, on obéit par crainte, on nuit sans haïr; chacun a ses idées, ses pensées, ses affections, son langage; chacun vit pour soi, l'égoïsme isole tout. Un pareil asile n'est pas exempt de crimes; on s'y livre au plus honteux libertinage; le fils maudit son père, la mère égorge ses enfants; enfin on y vole on y assassine. (*Dict. des sciences médic. etc.*, vol. 16, page 153.)

Chaque maison des fous a ses dieux, ses prêtres, ses fidèles, ses séides, elle a ses empereurs, ses rois ses ministres, ses courtisans, ses riches, ses généraux, ses soldats et un peuple qui obéit. (Vol. 16, page 152.)

Nous voyons l'homme, descendre du haut rang qui le place à la tête des êtres créés, dépouillé de ses privilèges, privé de son plus noble caractère, réduit à la condition des plus stupides et des plus viles créatures. (Vol. 16, page 153.)

Dans cet amas d'ennemis qui ne savent que s'éviter ou se nuire, que d'application, que de dévouement, que de zèle ne faut-il pas pour démêler la cause et le principe de tant de désordres, pour conjurer tant de passions diverses, pour concilier tant d'intérêts

l'esprit de celui-ci, aller au cœur de celui-là, l'un veut être conduit par la crainte, l'autre par la douceur, tous par l'espérance : et cependant celui qui se dévoue ne peut se promettre que le bien qu'il fait, un fou guéri est souvent un ennemi pour le médecin : que peut d'ailleurs espérer un médecin qui a toujours tort quand il ne réussit pas, qui a rarement raison quand il a du succès, et qui est poursuivi même par les préjugés dans ceux qu'il a obtenus ?

Qu'est-ce donc que la folie? D'où vient ce chaos de misères humaines ? M. Ferrus se reposant sur les découvertes de Cabanis, Esquirol, Gall, Spurzheim et Georget, pense que toutes les affections mentales dependent du trouble de l'action cérébrale et que le plus ou moins d'activité de l'esprit est toujours en rapport avec l'énergie relative des différents organes cérébraux.

Tout en ayant soin de me tenir dans les bornes d'un feuilleton, je m'étendrai quelque peu sur la folie en ramenant à quatre chefs principaux ce que j'ai à en dire : 1° à ses symptômes ; 2° à ses causes; 3° à sa marche et à ses diverses terminaisons ; 4° aux principes généraux qui doivent en diriger le traitement Malgré le peu d'analogie apparente entre cet écrit et un journal politique, j'ose espérer, cependant, que, tout en ne fatiguant aucun lecteur, il puisse répandre quelque lumière sur la condition d'une classe malheureuse et détruire un grand nombre de tristes préjugés qui la persécutent.

Toutes les divisions de l'aliénation mentale doivent porter exclusivement sur les formes symptomathiques, dans tout établissement spécial, le classement des aliénés est un sujet de première importance pour le bon ordre et le succès du traitement. Les symptômes peuvent se réduire à trois ordres : 1° aux fausses perceptions des sensations spéciales avec ou sans altération des organes affectés à recevoir les impressions, aux fausses perceptions des parties auxquelles elles sont rapportées, à quelques lésions spéciales de la sensibilité générale et à des fausses perceptions de toute espèce; 2° les désordres des facultés intellectuelles, morales et affectives, aussi nombreux que les combinaisons possibles de la pensée, aussi diversifiés que nos penchants, nos passions, nos préjugés et nos affections, sont tantôt relatifs à un seul genre d'idées, tantôt ils en comprennent un plus grand nombre ; enfin le troisième ordre de symptômes consiste, ou dans une altération passagère et locale ou dans une altération générale et persistante des mouvements volontaires.

opposés, enfin pour rendre l'homme à lui-même? Il faut corriger et redresser l'un, animer et soutenir l'autre, frapper l'esprit de celui-ci, aller jusques au cœur de celui-là, l'un veut être conduit par la crainte, l'autre par la douceur, tous par l'espérance; et cependant celui qui se dévoue ainsi, ne peut se promettre que le bien qu'il fait. Que peut espérer un médecin qui a toujours tort quand il ne réussit pas, qui a rarement raison alors qu'il a du succès, et qui est poursuivi par les préjugés mêmes dans le bien qu'il a obtenu? (*Dict. des sciences médic.*, vol. 16, page 152.)

(*a*) L'opinion le plus généralement adoptée est celle qu'a formulée M. Combes, qu'adopte M. Ferrus, et qui repose sur les découvertes de Cabanis, d'Esquirol, de Gall, de Spurzheim et de Georget; à savoir que : « Toutes les affections mentales dépen- « dent du trouble de l'action cérébrale, et que le plus ou moins « d'activité de l'esprit est toujours en rapport avec l'énergie « relative des différens organes cérébraux. » (*Musée des familles*, 4me année, 3me volume, page 76, 1re colonne.)

Nous voyons que pour ce dernier chapitre l'éloquent auteur puise à une source beaucoup moins sérieuse, puique il a copié sa phrase dans un ouvrage qui se trouve dans les mains de toutes les bonnes mères et dont s'amusent beaucoup les enfants, nous voulons parler du MUSÉE DES FAMILLES.

Pour nous reconnaître dans ce chaos de misères humaines, nous ramènerons à quatre chefs principaux toutes les considérations relatives à la folie. 1° Nous analyserons les symptômes qui la caractérisent; 2° nous rechercherons les causes qui la produisent; 3° nous tracerons sa marche, en indiquant ses diverses terminaisons; 4° enfin nous poserons les principes généraux qui doivent en diriger le traitement. (*Dict. des sciences médicales*, vol. 16, page 153.)

Toutes les divisions de l'aliénation mentale en classes, espèces etc., etc., proposées jusqu'à présent, portent exclusivement sur les formes symptomatiques, dans tout établissement spécial le classement des aliénés, objet de première importance pour le bon ordre et le succès du traitement doit être fixé d'après l'espèce de l'aliénation; l'étude des symptômes de cette maladie est donc un objet de première importance pour le classement et le traitement des malades.

Pour mettre quelque ordre dans cette étude. Je parlerai séparément, 1° des symptômes fournis par la sensibilité, c'est-à-dire, relatif aux impressions, aux sensations et aux perceptions; 2° des symptômes-relatifs aux facultés intellectuelles, morales et affectives; 3° enfin des symptômes fournis par l'appareil locomoteur. (*Dict. de médecine et de chirurgie pratique*, tom. 1er, page 485.)

(*a*) Cette belle idée du chaos des misères humaines est littéralement extraite de la page 153 du volume 16 du dictionnaire des sciences médicales.

Il a suffi de couvrir les yeux chez quelques malades qui voyaient des spectres, des monstres et entraient par suite dans un délire convulsif, pour en faire cesser à l'instant même tous les symptômes.

Chez quelques fous, les sensations sont lésées, les malades paraissent le jouet d'une erreur de leurs sens. Mille bizarreries, mille illusions produisent et entretiennent leur délire, ils n'ont aucune sûreté dans le jugement qu'ils portent sur les objets qui les environnent. Beaucoup ne savent plus ni lire, ni écrire, parce que les lettres ont l'air de chevaucher les unes sur les autres. Il leur est impossible de coordonner un mot, une syllabe; ils méconnaissent tout ce qui les entoure, se croient dans les lieux dont-ils sont très-éloignés, etc.

M. Foville traita long-temps un homme qui se croyait mort à la bataille d'Austerlitz où il fut grièvement blessé ; il ne disait jamais moi en parlant de lui, mais toujours ça ou cela ; comme ça n'en a pas encore besoin, quand il refusait son manger. Il est des fous qui menacés d'être imaginaires s'épuisent en vains efforts pour les combattre.

Lagardère parodiait grotesquement Talma sur le théâtre de Cambrai, tout-à-coup un honnête spectateur s'élance furieux sur la scène et assène de violents coups de bâton au piteux acteur, qu'il qualifiait de voleur. Que vous a-t-il donc pris lui demande-t-on ? Il m'a volé un *geste*..... ce geste, dit-il, en se grattant le nez. En effet, Lagardère en usait beaucoup. Ce pauvre bourgeois qu'on dut emmener de force, a été augmenter le nombre des fous à Bicêtre. A Charenton.

Il n'a fallu dans quelque cas que couvrir les yeux de malades qui voyaient des spectres, des monstres, et entraient par suite dans un délire convulsif, pour faire cesser à l'instant même le délire qui paraissait aussitôt que les yeux étaient ouverts. (*Dict. de médecine chirurgie pratique*, tom. 1er, page 486.)

Chez les fous les sensations sont lésées, et ces malades paraissent être le jouet des erreurs de leurs sens. Beaucoup d'aliénés ne lisent point, parce que les lettres leurs paraissent chevaucher les unes sur les autres, en sorte qu'ils ne peuvent les coordonner pour former des syllabes et des mots. Mille autres illusions de la vue produisent et entretiennent leur délire; ils ne reconnaissent ni leurs parens ni leurs amis, ils les prennent souvent pour des étrangers ou des ennemis; ils ne sont pas plus sûrs dans le jugement qu'ils portent sur les objets environnans; plusieurs se croient au milieu de leurs habitations ordinaires et en sont souvent très-éloignés, et réciproquement etc. (*Dict. des sciences médicales*, vol. 16, page 154.)

J'ai sous les yeux (M. Foville), un homme qui se croit mort depuis la bataille d'Austerlitz, à laquelle il a assisté et reçut une blessure grave. Son délire est fondé sur ce qu'il ne reconnaît plus, ne sent plus son corps; lorsqu'on lui demande des nouvelles de sa santé, il a coutume de repondre : vous demandez comment va le père Lambert, mais le père Lambert n'y est plus; il a été emporté d'un boulet de canon à la bataille d'Austerlitz. Ce que vous voyez là n'est pas lui, c'est une machine qu'ils ont faite à sa ressemblance et qui est bien mal faite; faites-en donc une autre, en parlant de lui-même, il ne dit moi, mais cela...... souvent il a refusé de manger, disant que ça n'en avait pas besoin, que d'ailleurs ça n'avait pas de ventre. (*Dict. de médecine et chirurgie pratique*, tom. 1er, page 491.)

Lagardère, parodiait grotesquement Talma sur le théâtre de Cambrai; certes c'était pitié que de voir sa perruque rousse et ses genoux cageneux, pitié plus grande encore que d'entendre sa déclamation empoulée et sa voix qu'enrouait un usage trop fréquent de rogome..... Tout à coup un des honnêtes bourgeois témoin de ce piteux spectacle, s'élance de l'orchestre, où il se tenait pacifiquement assis, grimpe sur le théâtre et assène au cabotin stupéfait, les plus vigoureux coups de poing que celui-ci eût jamais reçus. On peut se figurer la stupéfaction générale d'autant plus qu'au milieu de ses emportemens et sans cesser de frapper, le furieux accablait le pauvre hère des plus honteuses dénominations, parmi lesquelles revenait fréquemment le mot de voleur.

On les sépare, on veut s'expliquer : l'agresseur ne se lasse point de dire que le comédien l'a volé. — Et que vous a-t-il pris? demande enfin quelqu'un. — Il m'a volé un geste!... Ce geste dit

M... se croit Jésus-Christ, et soulève pour prêcher ses bras retenus captifs dans une camisole de force.

Il est des fous qui entendent des *voix* parlant distinctement et avec lesquelles ils ont des conversations très suivies. Ces voix viennent des nuages, des arbres, elles pénètrent à travers les murs, les pavés, elles fatiguent, suivent ceux qui les entendent le jour et la nuit, à la promenade comme à la retraite, elles changent d'accent et de ton, deviennent tour à tour gaies, érotiques, menaçantes, grotesques, etc. Elles leur conseillent des actions contraires à leur honneur, à leur intérêt, à leur conservation.

M. N... préfet d'une grande ville, se vit injustement accusé d'un mouvement d'insurrection ; il veut se couper la gorge : il y a des voix qui le poursuivent et l'engagent à se tuer, se croyant déshonoré, il s'y refuse constamment, tant qu'il ne se soit justifié. Il fait cent lieues, les voix le suivent tout le long de la route. S'il est en société et distrait, il n'entend rien, pour peu qu'il s'écarte ou s'isole, ils les entend aussitôt. Guéri plus tard, il se rappelait parfaitement les moindres circonstances, et toutes les souffrances qu'elles lui avaient causées.

le fou, en se frottant le nez. — Et il faut le dire que Lagardère usait fréquemment de ce geste singulier. (*Musée des familles*, 4me année, 3me volume, page 81, 2me colonne.)

M...... se croit Jésus-Christ, et soulève pour prêcher ses bras retenus captifs dans la camisole de force. (*Même ouvrage*, page 82, 2me colonne.)

Il est des fous qui, et en très-grand nombre, entendent des *voix* qui leur parlent très-distinctement, qui les questionnent, avec lesquelles ils ont des conservations suivies. Ces *voix* viennent de haut, au travers les murs quelque fois de dessous le parquet, de dessous le pavé ; ces *voix* les suivent, les fatiguent, les tourmentent pendant le jour, pendant la nuit, dans la retraite, dans la promenade, dans les voyages, ces *voix*, auquelles les fous prêtent l'accent et le ton de la voix de leurs parens, de leurs amis, de leurs voisins, de leurs ennemis, leur tiennent des propos qui sont gais, érotiques, menaçans, injurieux ; elles leur conseillent des actions contraires à leur honneur, à leur intérêt, à leur conservation.

Le préfet d'une grande ville, âgé de quarante ans, d'un tempérament sanguin, injustement accusé d'avoir favorisé l'insurrection de son département, se coupe la gorge : on le transporte dans une ville voisine. Guéri de sa blessure, il se croit déshonoré, entouré d'espions; il est d'autant plus convaincu, qu'il entend des voix qui l'accusent, qui lui répètent que ses gens l'ont trahi ; qui l'exhortent à se tuer, puisqu'il ne peut plus vivre que déshonoré. Ces *voix* se servent, tour à tour, de toutes les langues de l'Europe qui lui sont familières ; il les entend aussi distinctement que si les personnes étaient présentes. Souvent il se met à l'écart pour mieux écouter. Il a plus de peine à comprendre lorsqu'elles empruntent la langue russe, qu'il parle avec plus de difficulté. Ces *voix* se font entendre quelques minutes après qu'il est éveillé et l'empêchent de s'endormir le soir : il leur répond souvent; souvent il les questionne; quelque fois elles le mettent en colère ; il les provoque. Il est persuadé que par des moyens mécaniques, ses ennemis peuvent pénétrer jusqu'à ses plus intimes pensées, et faire arriver jusqu'à lui, les reproches, les menaces, les avis qu'ils veulent lui faire parvenir. Il fait cent lieux ; ces voix le suivent en route : il passe l'été dans un château ; lorsqu'il a de la compagnie, et qu'il est distrait, il n'entend plus les *voix* ; mais s'il quitte la société pour se mettre à l'écart, il les entend aussitôt. L'automne suivant, les circonstances le ramènent à Paris; ces voix l'y suivent; elles lui répètent de se tuer ; mais il veut attendre sa justification ; il va chez le ministre de la police, qui le reçoit très-bien, et lui donne une lettre propre à le rassurer ; c'est envain . ces *voix* l'agitent toujours; il m'est confié, (Esquirol) et après trois mois une impression morale vive, excitée à propos, rend à la société,

Au millieu de la foule insouciante et bourdonnante de Bicêtre, on remarque depuis plusieurs années un homme se réfugier solitaire dans un coin, derrière une porte.

Cet homme tient un violon en main, et fait de la musique sans relâche du matin au soir. A le voir, aux contorsions expressives de sa phÿsionomie, a la légèreté excessive et merveilleuse de son archet, on se rappelle involontairement Paganini. Cependant le spectateur temoin de cette scène bizarre, n'entend rien : l'instrument ne produit aucun son.

Quelques-uns mangent leurs excréments avec avidité, d'autres mangent de la paille, de l'herbe, etc. J'en ai vu un qui dans tous ses aliments ne voyait que de l'arsenic et du verre pilé.

Combien d'aliénés qui se trompent sur le volume, la forme et la pésanteur des corps qu'ils touchent : la plupart deviennent inhabiles aux travaux.

Altérations des nerfs chargés de transmettre les impressions.

Un jeune homme timide par son organisation un peu maladive, se prit de querelle avec un officier de cuirassiers qui le provoqua en duel : pour se soustraire au combat ; il prit la fuite. Depuis il crut avoir dans le ventre cet officier de cuirassiers qui plus tard se transforma en officier de chasseurs, qu'il sentit brandir son sabre et faire faire des évolutions à son cheval en proférant les plus horribles menaces contre lui. Ce pauvre garçon que la crainte d'un duel avait rendu fou, tenta plus tard le suicide pour se débarasser d'un ennemi qu'il portait constamment en lui.

Dans bien des cas ces fausses perceptions résultent évidemment d'un état de souffrances ou de désorganisation des parties auxquelles elles sont rapportées, et c'est ce que constatent les autopsies, et ce qu'on peut souvent même reconnaître durant la vie par des symptômes locaux.

un homme aussi recommandable par son savoir que par sa conduite. (*Dict. des sciences médicales*, vol. 16, page 154.)

Au milieu de cette foule insouciante et bourdonnante qui va et qui vient, un homme seul se réfugie solitaire dans un coin obscur, dernière une porte.

Cet homme tient un violon dans ses mains, et fait de la musique sans relâche, depuis le matin jusqu'au soir. L'archet se joue dans sa main avec un légèreté merveilleuse, et ses doigts mettent à parcourir les cordes une célérité qui rappelle involontairement Paganini. Tantôt le sourcil de cet homme se plisse, comme il arrive à un artiste lorsqu'une difficulté d'exécution se rencontre, et il répète le trait jusqu'à ce qu'il soit parvenu à le traduire correctement; tantôt son regard s'anime, son front s'éclaire, une émotion sublime passionne tous ses traits, la sueur ruisselle sur son visage : en un mot il éprouve tous les transports de l'inspiration et de l'extase

Cependant le spectateur témoin de cette scène bizarre n'entend rien.

L'instrument ne produit aucun son. (*Musée des familles*, 4me année, 3me volume, page 69, 2me colonne.)

Quelques-uns mangent leurs excréments avec avidité, d'autres mangent de la paille, de l'herbe, etc. (*Dictionn. de médecine et chirurgie pratique*, tom. 1er, page 492.)

Combien d'aliénés qui se trompent sur le volume, la forme, la pésanteur des corps qu'ils touchent. La plupart deviennent inhabiles aux travaux. (*Dict. des sciences médicales*, vol. 16, page 155.)

Altération du nerf destiné à transmettre les impressions. (*Dict. de médecine et chirurgie pratique*, tom. 1er, page 488.)

Timide par son organisation un peu maladive, cet homme eut une querelle avec un officier de cuirassiers qui le provoqua en duel. Pour se soustraire au combat, le pauvre garçon prit la fuite : puis il tomba dans la démence, et crut avoir dans le ventre cet officiers de cuirassiers, qui plus tard se transforma en officier de chasseurs. Voilà donc le malheureux qui porte sans cesse avec luison ennemi, qui sent dans son ventre brandir un sabre, et faire faire des évolutions a son cheval, en proférant les plus horribles menaces. — Le suicide peut seul le délivrer de telles souffrances, et il tente de se suicider, lui que la crainte d'un duel avait rendu fou. (*Musée de familles*, 4me année, 3me volume, page 82, 2me colonne.)

Dans bien des cas, ces fausses perceptions résultent évidemment d'un état de souffrances des parties auxquelles elles sont rapportées. Il existe des symptômes locaux du dérangement qui les cause; on trouve à l'ouverture du corps les traces de ce dérangement. (*Dictionn. de médecine et de chirurgie pratique*, tom Ier, page 490.)

M. Esquirol a vu une femme qui croyait que le diable pour l'empêcher de se tenir debout, lui ayant tendu une corde de la poitrine au bassin; le démon est dans son corps qui la brûle, la pince, lui mord le cœur, les entrailles, etc.

A l'ouverture du corps on a trouvé plusieurs désorganisations dans les cavités pectorale et abdominale.

Ces erreurs des sensations peuvent n'affecter qu'un sens, souvent deux, plus rarement trois, quelquefois quatre et même tous : mais les erreurs de l'ouïe et de la vue caractérisent et entretiennent généralement le délire de la plupart des aliénés.

Coordonner entre elles nos sensations et nos idées et les combiner avec nos déterminations est une faculté de l'esprit qui offre souvent des altérations très-remarquables chez les aliénés. La plus légère impression, la plus faible consonnance provoquent les associations les plus bizarres et les plus étranges. La ville de *Die*, dans le Dauphiné est dominée par un rocher qu'on nomme *U*; un jeune homme s'avise d'ajouter la lettre *u* au mot *Die*, en fait le mot *Dieu*, depuis lors chaque habitant de Die est un Dieu pour lui.

Dans quelques cas d'aliénation mentale, l'homme est soustrait à l'empire de sa volonté, il est dominé par des idées, des impressions qui l'entraînent à des actes qu'il déplore plus tard dans ses moments de lucidité.

Les aliénés d'après Locke, sont semblables à ceux qui posent de faux principes d'après lesquels ils raisonnent très-juste. C'est ce que prouve l'observation de Pinel. qui vit un vigneron tuer ses enfants pour qu'ils ne soient pas damnés.

La plupart des aliénés aiment passionnément le tabac : ils fument, chiquent et prisent avec fureur. Henry Berthoud en visitant Bicêtre, vit deux fous aveugles rire à l'excès en chantant les bohémiennes par Béranger : il leur demanda s'ils étaient heureux? Gais, oui, mais heureux non, il nous manque du tabac pour cela, repliquaient-ils en éclatant de rire.

(M. Esquirol, art. démence.) Le diable a placé une corde depuis le sternum jusqu'au pubis, ce qui l'empêche de rester debout ; le démon est dans son corps, qui la brûle, la pince, lui mord le cœur, déchire ses entrailles. (*Dict. des sciencos medicales*, vol. 8, page 300.)

(Le dictionnaire de médecine de chirurgie pratique en citant cet article termine ainsi.) A l'ouverture du cadavre on remarque : sérosité dans le péricarde, avec laquelle adhèrent l'oreillette droite et la pointe du cœur, épiploon atrophié et parsemé de points noirs ainsi que tout le péritoine. (Pour la continuation voyez page 491.)

Ces erreurs de sensation paraissent n'affecter qu'un sens, souvent deux, plus rarement trois, quelquefois quatre, et même tous. C'est lorsque l'aliénation mentale se déclare, et quelquefois long-temps avant, que l'odorat et le goût sont altérés ; mais les erreurs de l'ouïe et de la vue caractérisent et entretiennent généralement le délire de la plupart des aliénés. (*Dict. des sciences médicales*, vol. 16, page 156.)

La faculté qu'a notre esprit d'associer nos sensations et nos idées, de les coordonner entre elles, de les combiner avec nos déterminations, offre des altérations très-remarquables chez les fous. La plus légère impression, la plus faible consonnance provoque les associations les plus nomme étranges. La ville de *Die* est dominéc par un rocher qu'on le *V* ; un jeune homme s'avise d'ajouter la lettre *V* nomme au mot *Die*, en fait le mot *Dieu* et tous les habitants de *Die* sont Dieu pour lui. (*Dict. des sciences médicales*, vol. 16, page 156.)

Dans quelques cas d'aliénation mentale, l'homme, soustrait en quelque sorte à l'empire de la volonté, ne semble plus être le maître de ses déterminations. Les aliénés alors sont dominés par leurs idées, et entraînés à des actes qu'eux mêmes réprouvent. (*Dict. des sciences médicales*, tom. 16, pag. 157.)

Le aliénés sont, comme dit Locke, semblables à ceux qui posent de faux principes, d'après lesquels ils raisonnent très-justes, quoique, les conséquences en soient erronées. Un vigneron tue ses enfants, dit M. Pinel, mais il les tue ponr qu'ils ne soient pas damnés. (*Dictionn. des sciences médicales*, tom. 16, page 158. (

La plupart des insensés aiment passionnément le tabac : ils fument, chiquent et surtout prisent avec fureur. (*Dict. pratique*, tom. 1er, fol°493).

A quelques pas de là, deux voix qui chantaient à l'unisson me tirèrent de la préoccupation où m'avait plongé le phénomène dont je venais d'être le témoin : ces deux voix disaient avec beaucoup d'ensemble la Ballade de Bérangar : *Les Bohémiens* c'étaient encore des aveugles, quand ils furent arrivés à ces beaux vers :

Voir,
C'est avoir,

La plupart des aliénés qui éprouvent de fausses perceptions les attribuent suivant leur dégré d'instruction, leurs préjugés, la tournure de leur esprit, les impressions particulières qu'ils peuvent avoir reçues, aux sorciers, aux démons, à la police, à la physique, à la chimie. Un malade de M. Foville, d'un esprit faible et superstitieux, croit avoir le diable dans le ventre, longtemps il a cherché comment il pouvait y être entré et s'est enfin arrêté à l'idée que son père l'avait vendu au diable par devant notaire pour une somme de 1200 francs. Le fait est que ce jeune homme avant sa maladie a accompagné son père chez un notaire où se trouvait un étranger qui remit au père une somme de 1200 francs, et disparut ensuite en cabriolet. C'était par un temps fort chaud, et ce jeune homme ayant pris en route quelques verres de mauvais cidre, éprouva dans le ventre des coliques, qui devinrent l'origine de sa folie.

Les fous deviennent d'une pusillanimité bien remarquable. Ils se laissent facilement intimider, ils sont craintifs, défiants, soupçonneux : c'est ce qui fait qu'ils ne se trouvent bien nulle part, et veulent être partout où ils ne sont pas; qu'ils se détachent de leurs parents et de leurs amis.

Une altération presque constante peut-être caractéristique de la folie, est l'aversion que les aliénés manifestent pour les personnes qui leur sont chères : ils les injurient, les maltraitent et les fuient.

Le retour aux affections morales dans leurs justes bornes, le désir de revoir ses parents, ses amis, les larmes de la sensibilité, le besoin d'épancher son cœur, de se retrouver au milieu de sa famille et de reprendre ses habitudes, sont des signes certains de guérison.

Une seule exception combat cette loi et doit mettre le médecin sur ses gardes, c'est la finesse que mettent certains aliénés à dissimuler leur folie, lorsqu'ils espèrent pouvoir obtenir leur élargissement. Alors le désir de la liberté leur donne la force de maîtriser leur délire même; comme plusieurs exemples l'attestent.

Je pensai au retour amer qu'ils devaient faire faire aux chanteurs sur leur triste infirmité, et je m'approchai du groupe : vous semblez bien heureux mes enfants? Gais, oui ; mais heureux, non? Comment cela :

Pour être heureux, il nous manque:.. du tabac, répliquèrent-ils en éclatant de rire.

Je donnai bien vîte quelque monnaie à ces aveugles, qui pour être heureux ne désiraient qu'une seule *chose*... du tabac.

(*S. Henri Berthoud. Etudes sur Bicêtre. Musée des familles*, p. 70, 3.me vol. 1836.)

La plupart des aliénés qui éprouvent de fausses perceptions, les attribuent, suivant leur degré d'instruction, leurs préjugés, la tournure de leur esprit, les impressions particulières qu'ils peuvent avoir reçues, aux sorciers, au démon, a la police, à la physique, à la chimie. Un de mes malades, (dit M. Fovile,) d'un esprit faible, superstitieux, croit avoir le diable dans le ventre, long-temps il pouvait y être entré et s'est enfin arrêté à l'idée que son père l'a vendu au diable, par devant notaire, moyennant la somme de 1 200 francs. Il est vrai qu'avant de tomber malade ce jeune homme a accompagné son père chez un notaire, où ils trouvèrent un étranger qui remit au père du malade la somme de 1200 francs et disparut ensuite en cabriolet. C'était par un temps fort chaud ; ce jeune homme prit, en sortant de l'étude du notaire, quelques verres de mauvais cidre, éprouvant dans le ventre des douleurs, qui ne l'ont pas quitté depuis, c'est à ce sujet, qu'il croit ce que j'ai dit précédemment. (*Dict. pratique*, tom. 1er, page 493.)

Les fous deviennent d'une pusillanimité bien remarquable Ils se laissent facilement intimider ; ils sont craintifs, défiants, soupçonneux : c'est ce qui fait qu'ils ne se trouvent bien nulle part : qu'ils veulent être partout où ils ne sont pas; qu'ils se détachent de leurs parents, de leurs amis. (*Dict. des sciences médicales*, tom. 16, page 159.)

Les aliénés prennent en aversion les personnes qui leurs sont chères; ils les injurient, les maltraitent, les fuient ; (idem, ibid, page 160.)

Le retour aux affections morales dans leurs justes bornes; le désir de revoir ses enfauts, ses amis; les larmes de la sensibilité ; le besoin d'épancher son cœur, de se retrouver au milieu de sa famille, de reprendre ses habitudes, offrent un signe certain de guérison.

Une seule chose combat contre la pensée que Papr.... n'est point ou n'est plus fou. C'est la finesse que mettent les aliénés de dissimuler leur folie, lorsqu'ils espèrent pouvoir obtenir leur élargissement. Alors le désir de la liberté leur donne la force de maîtriser leur délire même, comme plusieurs exemples l'attestent. (*Musée des familles*, 1836, page 78.)

Le docteur Alibert reçut en 1827 une lettre d'une dame détenue à la Salpétrière ; cette lettre écrite avec beaucoup de suite et d'une logique surprenante, implorait la protection du célèbre médecin, contre les machinations d'enfants coupables, qui l'avaient fait enfermer sous prétexte de folie pour s'emparer du peu de biens qu'elle possédait. Cette lettre et beaucoup d'autres qu'elle lui écrivit successivement, déterminèrent Alibert à rendre visite à cette dame. Il la trouva jouissant et se servant de toutes ses facultés morales. Elle raisonnait à merveille et expliquait ses malheurs de la manière la plus vraisemblable et la plus lucide. Après sept autres visites, qu'il fit par défiance, il se crut convaincu qu'elle jouissait de toute la plénitude de ses sens, et promit sur l'honneur qu'il lui ferait rendre la liberté. Ah! tant mieux, lui dit-elle, ou pourra donc enfin sortir le soir sans danger, car il fera clair au ciel, je suis la *Lune*.

Ch.... paysan colère, ivrogne et querelleur, a assassiné sa femme et ses enfants : transporté à Bicêtre, ce monomane homicide fut placé dans le corridor de sûreté. Après quelque temps, il devint plus calme, tout annonçait le retour à la santé. On finit par ne plus le redouter et par négliger de l'enfermer la nuit à double tour. Il ne tarda point à profiter de cette négligence pour assouvir son besoin continuel de meurtres : il se leva sans bruit, ouvrit la porte avec précaution et assomma deux gardiens couchés ensemble.

La folie ne se déclare jamais instantanément, et si elle éclate à l'improviste chez quelques individus, on reconnait en interrogeant leur famille, qu'il y a déjà eu des membres atteints d'aliénation mentale, que déjà une bizarrerie plus ou moins continue, avait révélé le penchant de ces infortunés à la démence.

Le docteur Alibert reçut en 1827, si j'ai bonne mémoire, une lettre d'une dame détenue à la Salpêtrière, cette lettre, écrite avec beaucoup de suite, implorait la protection du célèbre médecin, contre les machinations d'enfants coupables qui l'avaient fait enfermer sous prétexte d'aliénation mentale, pour s'emparer du peu de biens qu'elles possédait.

Alibert ne prit point garde à cette lettre, qu'il regarda comme l'ouvrage d'une folle. Mais d'autres lettres suivant la première, et toutes si pressantes, si pleines de raison, qu'il resolut enfin de vérifier le fait par lui-même, et qu'il se rendit à la Salpêtrière. La il trouva une femme jouissant et se servant de toutes ses facultés morales; élégante, spirituelle et gracieuse. Elle raisonnait à merveille, et expliquait ses malheurs de la manière la plus lucide et la plus vraisemblable.

Le défiant médecin ne s'en tint pas à ce premièr examen : il revint une seconde fois, puis une troisième; et au bout de huit visites, il promit, sur l'honneur à cette dame, qu'il allait la faire mettre en liberté.

— Ah! tant mieux, lui dit-elle, on pourra donc enfin sortir le soir sans danger, car il fera clair au ciel, je suis la lune. (*Musée des familles*, page 78, colonne 2, année 1836.)

Paysan colère, ivrogne et querelleur, Ch..... se livrait aux plus grands excès, et s'était déjà plusieurs fois fait reprendre de justice, lorsqu'un jour il rentra chez lui, saisit une hache et massacre sa femme. Ses deux enfans se jettent a ses genoux, et demandent pitié pour leur mère; il jette les enfans par la fenêtre. Cela fait, il se promène à grands pas dans sa maison, et attend qu'on vienne l'arrêter.

On le transfère à Paris, pour qu'il y subisse son jugement et sa condamnation; bientôt il tombe malade et comme on n'avait point encore observer en lui des symptômes bien évidens de folie, on le conduit à l'hôtel Dieu. Il se lève, la nuit, s'arme d'un bâton, et assomme le malade qui dormait dans le lit voisin du sien.

Dès-lors, le délire de ce forcené devient si violent qu'il fallut l'enfermer à Bicêtre, et le placer dans le corridor de sûreté. Là il se montre plus calme, et on finit par ne plus le redouter et par négliger de l'enfermer la nuit à double tour. Il ne tarda point à profiter de cette négligence pour assouvir son besoin continuel de meurtres; il se leve sans bruit, ouvrit la porte avec précaution, et assomma deux gardiens couchés ensembles. (*Musée des familles*, page 85, 86, année 1836, article fous, assassins.)

La folie ne se déclare jamais instantanément, et si elle éclate à l'improviste chez quelques individus, on reconnait, en interrogeant leur famille, que déjà une bizarrerie, plus ou moins continue, avait révélé le penchant de ces infortunés à la démence. (Encore le *Musée des familles*, 4me année, page 81, § VII — La folie n'est jamais instantanée)

M. Cuvier, prenant de l'intérêt à un jeune homme de beaucoup de mérite, parvint à lui faire obtenir le préceptorat de deux jeunes princes allemands, avec 6000 livres d'honoraires. Il annonça brusquement cette bonne nouvelle à son protégé, qui donna instantanément des signes de la folie la plus extravagante, dont il guérit par la suite. On prit des informations, et l'on sût que sans se montrer précisement fou, on l'avait vu souvent dans des circonstances qui attestaient que sa raison ne restait pas toujours complètement lucide.

Les forces vitales acquièreut quelquefois chez les aliénés une exaltation qui leur permet de résister aux influences les plus capables d'altérer la santé. Quelques-uns éprouvent une chaleur intérieure qui les dévore, qui les porte à se précipiter dans l'eau, même dans la glace, ou à refuser tout vêtement dans les temps les plus froids. Chez d'autres, les forces musculaires acquièrent une énergie d'autant plus redoutable, que la force est jointe à l'audace et que le délire leur fait méconnaître le danger. On a vu des fous passer plusieurs jours sans boire ni manger et conserver toute leur force musculaire.

L'insomnie..... est quelquefois porté à un dégré incroyable d'intensité. On a vu des fous passer des mois, des années sans dormir.

Chez la plupart des aliénés l'expression de la face est en rapport d'autant plus direct avec la nature de leurs passions, que rien n'en contrarie la manifestation.

La conjonctive est le siége ordinaire d'une forte rougeur de même que la conque des oreilles; les joues suivent exactement la coloration de celles-ci. La peau est chaude et sèche, au front il y a surtout une chaleur constante.

Presque tous les aliénés s'accroupissent autour du feu, s'ils en trouvent l'occasion. Le scorbut dans les hospices mal tenus, les épidémies, les contagions n'épargnent pas les aliénés, ce

M. Cuvier prenait de l'intérêt à ce jeune homme, et parvint à lui obtenir le préceptorat de deux jeunes princes allemands, avec six mille livres d'honoraires. Il annonce cette bonne nouvelle à son protégé, sans précautions préalables et brusquement. Aussitôt le jeune homme donna les plus extravagans signes de joie, et devint fou sur l'heure. On le transporta dans une maison de santé où il ne tarda point à se guérir.

Pendant le traitement, on prit des informations chez les personnes de la maison desquelles il habitait, et l'on sut que, jusque là sans le montrer précisément fou, ce jeune homme se livrait parfois à des accès de misanthropie qui duraient des semaines entières; d'autres circonstances attestent également que sa raison ne restait pas toujours complètement lucide. (Toujours la *Musée des familles*, 3[me] volume, 4[me] année 1836, page 81, colonne 2, § VII.)

Les forces vitales acquièrent chez eux une exaltation qui leur permet de résister aux influences qui luttent sans cesse contre la vie; mais cette exaltation n'est pas aussi générale qu'on le croit communément ; les exemples en sont très rares, quoique répétés partout : quelques aliénés éprouvent une chaleur interne qui les dévore, qui les porte à se précipiter dans l'eau même à la glace, ou à refuser tout vêtement même dans les temps les plus froids. Chez d'autres, les forces musculaires acquièrent une énergie effrayante, d'autant plus redoutable que la force est jointe à l'audace et méconnaît le danger. On en a vu qui passaient plusieurs jours sans boire ni manger. (*Dict. des sciences médicales*, volume 16, page 160.)

L'insomnie est quelquefois portée à un degré d'intensité à peine croyable : on voit des malades passer, sans dormir, des mois entiers, des années même au dire de quelques auteurs.

Chez la plupart des aliénés, l'expression de la face est en rapport avec la nature des passions dominantes; elles se peignent avec d'autant plus d'énergie et de vérité que rien n'en contrarie la manifestation.

La conjonctive est le siége ordinaire d'une forte injection ; la conque des oreilles est souvent d'un rouge intense. La coloration des joues n'est pas dans un rapport constant avec celle de ces deux parties; elles peuvent être d'un rouge écarlate ou pâles et livides, avec le même degré d'injection de la conjonctive et de la conque de l'oreille. La peau est chaude et sèche, ou chaude et humide : c'est surtout au front que la chaleur est constante. (*Dict. des sciences médicales*, 13 volume, in-8°, Bruxelles 1829, tom. 6[me], page 373, 1[re] colonne.)

Presque tous les aliénés s'empressent autour du feu lorsqu'ils en trouvent l'occasion ;...... Le scorbut qui n'affecte tant d'aliénés dans tous les hospices, que parce que leurs habitations sont

qu'il prouve qu'ils ne sont pas tout-à-fait impassibles aux influences extérieures.... Tourmentés par la faim ou la soif, les fous sont plus mélancoliques ou plus agités. Plusieurs offrent une sputation et une salivation habituelles et excessives. Ils sont quelquefois tourmentés par une constipation opiniâtre, qui persiste parfois jusqu'à vingt jours et même davantage : il en est dont l'urine est retenue pendant trois à quatre jours.

La fureur chez les aliénés est la colère du délire. Toujours facheuse dans les fièvres ou dans les inflammations aiguës et violentes, il n'en est pas de même dans l'aliénation mentale. La fureur qui cause tant d'effroi et d'inquiétude à ceux qui ne se sont pas familiarisés avec les aliénés, loin d'aggraver le prouostie de la folie laisse plus d'espoir de guérison. Les maniaques furieux guérissent plus souvent que les aliénés calmes et faciles.

C'est ce que l'illustre Pinel avait déjà observé à l'hôtel Dieu et que ne sont pas venus infirmer les observations de Bedlam, de Bicêtre, de Charenton et de la Salpétrière.

Une altération bien autremeut grave et très-commune est la paralysie et la démence des aliénés, que Pinel à entrevues.

La paralysie se manifeste dans le principe par un embarras de la langue, surtout dans la prononciation de la lettre R. qui ne roule que péniblement. La diagnostic en est souvent difficile dans principe.

Les causes de la folie sont aussi nombreuses que variées : elles sont générales ou particulières, physiques ou morales, primitives ou secondaires, prédisposantes ou occasionnelles.

Les grandes commotions atmosphériques, les grands excès de température, exaltent, exaspèrent les folies. Quelquefois la folie revient périodiquement à certaine saison. Un riche hollandais se vit atteint d'aliénation mentale au retour de chaque automne, son médecin lui conseilla de faire des voyages en pays étrangers et lointains vers cette époque de l'année du premier voyage l'aliénation ne reparut plus.

Sur un relevé de 2499 aliénés fait pendant neuf ans, janvier fournit 162; février, 173; mars, 187; avril, 196; mai, 243; juin, 251; juillet, 265; août, 239, septembre, 206; octobre, 188; novembre, 148, et décembre, 191.

L'enfance et un peu moins la vieillesse sont à l'abri de la folie.

Le sanguin est propre au maniaque, le bileux et le lymphatique

humides, froides, mal aérées..... Tourmentés par la faim et la soif, les fous ont souvent besoin de prendre des alimens..... Ils sont plus agités ou plus mélancoliques après le repas.... Il en est qui sont tourmentés par la constipation, qui persiste pendant huit, treize, vingt-un jours; il en est dont l'urine est retenue pendant vingt-quatre, soixante, cent vingt heures. (*Dict. des sciences médicales*, volume 16, page 161.)

.... Fâcheux dans la fièvre ou dans les plhegmasies, il n'en est pas de même dans l'aliénation mentale..... La fureur qui cause tant d'effroi et tant d'inquiétude à ceux qui ne sont pas familiarisés avec les aliénés, loin d'aggraver le pronostic de l'aliénation mentale, laisse plus d'espoir de guérison. Les maniaques et les monomaniaques furieux guérissent plus souvent que les aliénés calmes et faciles.

C'est ce qui avait été observé par Pinel sur les aliénés qui avaient subi un traitement à l'hôtel Dieu. (Des maladies mentales par *E. Esquirol*, 2 volume in-8° Bruxelles 1838, tom. Ier page 113.)

Une altération autrement grave et très commune, espèce de paralasie sur laquelle les auteurs anciens n'ont rien dit, que l'illustre Pinel a entrevu.....

Elle (la paralysie) se manifeste dans son principe par l'embarras de la langue : les malades.... ne peuvent plus prononcer quelques lettres les R. par exemple, ou les font rouler péniblement......, le diagnostic n'est difficile que dans le principe. (*Dict. des sciences médicales en* 13 *volumes*, volume 6, page 371.)

Les causes de l'aliénation mentale sont aussi nombreuses que variées; elles sont générales ou particulières physiques ou morales, primitives ou secondaires, prédisposantes ou existantes. (*Dictionn. des sciences médicales en* 60 *volumes*, vol. 16, page 164.)

Les grandes comotions atmosphériques les exaltent et les exaspèrent. (*Esquirol*, volume 1er, page 13.) Un riche habitant des Pays-Bas, sujet à une folie intermittente, dont les accès revenaient régulièrement à l'automne; M. Esquirol lui conseilla de faire pendant quelques années, aux approches de cette saison et pendant sa durée, un voyage en Italie. Ce moyen réussit complément, et procura une guérison solide. (*Dict. de médecine et de chirurgie pratique*, tom. 1er page 515.)

Ce relevé se trouve dans l'ouvrage d'Esquirol, (*des maladies mentales*, tom. 1er, page 14,) à l'exception que l'auteur du mémoire a mis pour le mois de novembre 148 malades : tandis que dans le texte susnommé dont le résultat est juste, il y a 198, par conséquent il y a une différence dans l'addition du *plagiaire* de 50 aliénés.

Ages. L'enfance est à l'abri de la folie. (*Dict. des sciences médicales*, vol. 16, page 168.)

Le Tempérament. Sanguin est commun chez les maniaques,

à l'idiot et à l'imbécille. Quelques médecins ont attaché de l'importance à la couleur des yeux.

Profession, manière de vivre. John Dryden a dit que les hommes de génie et les fous se tiennent de très près. Les excès et les écarts de régime doivent entrer pour beaucoup dans le développement des aliénations. Il n'y a point de découverte nouvelle qui n'ait été cause ou origine de quelque folie...... Une des causes les plus fréquentes et celle qui fomente presque constamment l'aliénation mentale est la masturbation, véritable fléau de l'espèce humaine. Si la continence a été dans quelques cas très rares cause de l'aliénation, le libertinage est au contraire une des plus fréquentes...... D'après Pinel et Esquirol, une éducation vicieuse conduit à la folie : des enfants habitués à faire toutes leurs volontés, à maîtriser leurs parents et leurs supérieurs recontreront plus tard dans le monde des obstacles qu'ils ne peuvent surmonter, leur vanité s'irrite et leur faible raison s'égare.

Causes physiques. Il n'y a aucune maladie où l'hérédité est mieux prouvée que dans la folie.

Il y a de ces monomanies avec penchant pervers d'une extrême difficulté à constater. Ce ne sera souvent qu'à l'aide d'une observation longtemps et judicieusement soutenue qu'on pourra surprendre des preuves de l'égarement de la raison.

A Bedlam à Londres, sur 8874 aliénés, on en a guéri 2557 avant l'année 1794; en 1818 sur 422 on en a guéri 204. Depuis 1801 jusqu'à 1805 on a guéri à la salpetrièresur 2005 , 1218 , a Ivry sur 420 , 269 ou 1 sur 2, 001.

Un hospice d'aliénés doit avoir un réglement auquel tout le monde soit soumis, et qui soit plutôt un motif d'obéissance que la volonté ou le caprice d'un chef..... Il faut par conséquent qu'il n'y ait qu'un seul chef..... par des gens.... qui savent donner le Premier exemple de la déférence et de l'obéissance aux réglements et aux chefs.

L'exemple a une grande influence sur la plupart des aliénés, beaucoup comprennent ce qui se passe autour d'eux; aussi la sortie, la guérison de l'un fait naître l'espérance dans le cœur des autres et la certitude d'être rendus à la liberté..... Les soins empressés que reçoit un aliéné au sein de sa famille, ne sont comptés pour

le bilieux, les monomaniaques, le lymphatique est propre à beaucoup d'idiots et d'imbéciles... Quelques médecins ont attaché de l'importance aux couleurs dominantes des yeux. (*Dict. de médecine et de chirurgie pratique*, page 517.

Profession, manière de vivre. Dryden a dit que les hommes de génie et les fous se tiennent de très près. (*Dict. des sciences médicales*, vol. 16, page 175. Ainsi les excès, les écarts de régime doivent entrer pour beaucoup dans l'appréciation des causes de l'aliénation mentale. *Idem* page 176. Il n'est point de découverte il n'est point d'institution nouvelle qui n'ait été cause de quelques folie. *Idem* page 177. La masturbation, ce fléau de l'espèce humaine, est plus souvent qu'on ne pense cause de folie....., si la continence dans quelque cas très rares a causé l'aliénation mentale, le libertinage est une cause plus fréquente. *Idem* page 179, Pinel et Esquirol ont signalé des cas d'éducation vicieuses qui ont conduit à la folie : des enfants habitués à faire toutes leurs volontés à maitriser leurs parents et leurs supérieurs, ne peuvent guère manquer de rencontrer, dès leur entrée dans le monde, des obstacles qu'ils ne peuvent surmonter ; leur vanité s'irrite, leur faible raison s'égare. (*Dict. de médecine et chirurgie pratique*, tom. 1er, page 521.)

.......Il n'y a pas de maladie dans lesquelles l'influence héréditaire soit mieux prouvée que dans l'aliénation. (*Dict. de médecine chirurgicale pratique*, tom. 1er, page 519.)

Il y a des cas de monomanie avec penchans pervers d'une extrême difficulté à reconnaître..... Ce ne sera qu'à l'aide d'une observation soutenue, d'une observation de tous les momens, qu'on pourra surprendre des preuves de l'égarement partiel de sa raison. (*Dict. de médecine et chirurgie pratique*, tom. 1er, page 559 560.)

Voyez pour ce tableaux le *dictionnaire des sciences médicales*, vol. 16 page 204.

Une maison ou un hospice consacré aux aliénés, doit avoir un réglement auquel tout le monde est soumis.... en même temps qu'il fournit à l'obeissance des motifs qui répugnent moins que la volonté ou le caprice du chef, (*Dict. des sciences médicales*, vol. 16, page 223) dans une maison d'aliénés il doit y avoir un chef et rien qu'un chef.... Les serviteurs doivent donner l'exemple de la déférence aux réglements et aux chefs. (*Idem* page 223.)

L'exemple qui est d'un si grand pouvoir sur les déterminations de l'homme a une grande influence sur les aliénés. La guérison, la sortie d'un malade fait naître dans le cœur des autres la confiance, l'espoir de la guérison, la certitude d'être rendu à la liberté. (*Dict. des sciences médicales*, vol. 16, page 223.) Les

rien. Dcs que M. Ferrus entre à Bicêtre, aussitôt le plus grand silence comme l'ordre le plus complet régnent pendant sa visite : il passe en revue toutes les salles, interroge chaque malade. Mr. Ferrus leur répond avec une patience et une politesse qui agit sur tous les fous, désarme les plus entêtés et les plus agités et les oblige en quelque sorte à se plier à des idées plus rationnelles. Mr. Ferrus ne trompe jamais ses malades, jamais il ne leur donne le faux espoir d'une liberté qu'ils n'obtiendront pas ; rarement il n'admet leurs idées fausses, que lorsque la médication l'exige, ce que nous savons être excessivement rare.

Quelques aliénés ce croient abandonnés de leurs parents, dc leurs amis, etc.

soins qu'un aliéné reçoit au sein de sa famille ne sont comptés pour rien;.... (*Idem* page 224.) M. Ferrus passe en revue tout la salle et interroge chaque malade debout près de son lit, etc. M. Ferrus leur répond avec une patience et une politesse qui agit même sur ces fous, désarme les plus agités et les oblige en quelque sorte a se plier à des idées rationnelles. Car M. Ferrus ne trompe jamais ses malades, jamais il ne leur donne le faux espoir d'une liberté qu'ils n'obtiendront pas; jamais il n'admet leur idées fausses à moins que la médicamentation l'exige encore n'en vient-il là que rarement. (***Musée des familles***, 3me vol., année 1836, page 76, 2me colonne.)

Quelques aliénés transportés dans un lieu nouveau se croient abandonnés de leurs parens, de leurs amis, etc. (***Dict. des sciences médicales***, vol. 16, page 224.)

CONCLUSION.

SIGNES DE L'INVASION DE LA FOLIE.

Un jeune homme très-orgueilleux a de la peine à se fixer sur le choix d'un état ; toutes les propositions que des parens éclairés lui paraissent peu dignes de son mérite ; il recherche la carrière qui doit lui procurer le plus d'illustrations et d'importance ; il l'abandonne bientôt ; il n' avance pas assez rapidement au gré de son ambition ; un second, un troisième essai ne le mènent pas plus loin ; moins il est avancé, plus le sentiment de son mérite s'exalte ; il s'indigne en secret de l'aveuglement des hommes qui ne savent pas mieux lui rendre justice ; mais il va se faire connaître par quelque *production remarquable.*

Capable de tout perfectionner, il compose un MÉMOIRE sur les améliorations à faire dans la ville qu'il habite ; mais c'est un sujet trop étroit pour son génie.

(*Foville. Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratique*, tom. 1.er, page 524.)